

# AGIR



**EPER**  
Pain pour  
le prochain.

L'inclusion pour tou·te·s au quotidien –  
discutons ensemble !

**Roumanie**

Formations des jeunes Roms

**Camp de réfugié·e·s de Bidibidi**

Atelier pour les femmes

- 3 À LA UNE  
Situation précaire en Haïti
- 4 PROJET SOUS LA LOUPE  
Roumanie : la formation pour  
sortir de la précarité
- 7 BONNES NOUVELLES

---

8 DOSSIER

## Inclusion

« L'inclusion pour tou-te-s  
au quotidien » – la campagne  
de l'EPER donne vie à ce  
concept abstrait

---

- 17 PERSONNEL  
Entretien avec Virginia Suter,  
la nouvelle responsable  
de la Division Suisse
- 18 PROJET SOUS LA LOUPE  
Ouganda : les bidipads,  
ingénieux et hygiéniques
- 20 POLITIQUE  
OUI à la loi climat
- 21 EN BREF

# Chères lectrices, chers lecteurs,

L'appartenance est un besoin fondamental chez presque tous les êtres humains. Et pour bon nombre d'entre nous, le fait que nous puissions participer comme nous l'entendons à la vie sociétale, politique et économique est une évidence. Pourtant, c'est loin d'être le cas pour tout le monde. Dans un sondage mené en 2022, près de 30 % des personnes en Suisse indiquaient avoir été victimes de discrimination lors des cinq dernières années – le plus souvent en raison de leur nationalité ou de leur langue. En plus d'être dégradant pour les personnes concernées, ce phénomène peut avoir des conséquences graves et onéreuses sur leur santé.

L'antidote à cela, c'est l'inclusion : une société ouverte qui voit dans la diversité une chance et n'exclut personne. L'inclusion est le thème de la campagne de l'EPER « L'inclusion pour tou-te-s au quotidien », à laquelle chacun-e peut contribuer. La question au cœur de la campagne est « Quand sentez-vous que vous faites partie de la Suisse ? » « Quand les voisins viennent manger à la maison », répond par exemple Tugbau Duyguy, originaire de Turquie. Dans le « Dossier » de ce magazine, vous découvrirez des choses passionnantes sur ce sujet, et sur la manière dont l'EPER s'engage pour une société inclusive, notamment avec ses cours de conversation en allemand ou avec son nouveau projet Diversi'Team, qui met en lien des personnes migrantes avec des clubs de sport.

Bien entendu, l'inclusion n'est pas seulement une question essentielle en Suisse. En Roumanie, par exemple, les Roms et d'autres minorités sont exclus de la société. C'est pour cette raison que l'EPER soutient les jeunes Roms dans leur scolarité et leur insertion professionnelle. Découvrez notre reportage aux pages 4 à 6 pour en savoir plus sur ce projet de formation qui porte ses fruits. Vous ferez ainsi la connaissance de Lorant Nagy, apprenti menuisier de 21 ans, et d'Adriana Cercea, élève d'école secondaire de 15 ans : grâce au projet de l'EPER, le premier a trouvé un poste fixe et la deuxième a retrouvé le chemin de l'école. Pour les deux, c'est un grand pas vers une vie autonome, qui n'est pas évident pour tout un chacun.

Je vous remercie pour votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture.



Peter Merz  
Directeur

### Impressum

Le magazine de l'Entraide Protestante Suisse paraît 4 fois par année Tirage édition française 20 000  
Rédaction Daniel Tillmanns Rédaction photos Ester Unterfinger Traductions EPER Correction Nathalie Hellen Concept graphique Agence Crafft Mise en page Stefan Schaer Impression Druckerei Kyburz Papier Nautilus superwhite FSC Abonnement CHF 10.-/an déduit une fois par an de votre don Adresse Chemin de Bérée 4A, case postale 536, 1001 Lausanne +41 21 613 40 70 info@eper.ch Compte pour les dons EPER Entraide Protestante Suisse, CH61 0900 0000 1000 1390 5



# Situation précaire en Haïti

En Haïti, se nourrir, ne serait-ce qu'une fois par jour, est devenu une gageure pour une grande partie de la population. La forte inflation, aggravée par le règne des gangs armés qui pillent, violent et sèment la terreur sans qu'aucun pouvoir ne puisse les contrer, plonge le pays dans une situation chaotique depuis des mois. Même en province, certaines ONG se sentant menacées ont quitté le pays.

Dans la Grand'Anse, dans le sud-ouest de l'île, où l'EPER s'investit depuis des dizaines d'années, l'effort se concentre encore et toujours sur le renforcement des communautés rurales. Ainsi, les paysan-ne-s sont accompagnés dans l'utilisation de méthodes agroécologiques afin d'améliorer la qualité et la quantité de leur production agricole. Ils produisent et stockent leurs propres semences pour ne pas être dépendants de l'extérieur et pouvoir résister aux ouragans. Des marchés sont aménagés ou assainis pour pouvoir écouler les récoltes dont une partie est vendue aux cantinières pour préparer des repas équilibrés aux écolières et aux écoliers.

Dans les villages et les écoles, des accès à l'eau potable et des sanitaires sont aménagés, sans oublier l'éducation aux pratiques d'hygiène. L'implication des autorités locales est primordiale afin de créer de la cohérence entre les différents protagonistes.

Pour l'EPER, il s'agit avant tout de travailler sur l'autonomie et la bonne gouvernance des communautés villageoises pour qu'elles n'entrent pas dans le cycle de la famine (65 % de la population selon le Programme alimentaire mondial). « C'est à mon avis l'approche la plus sensée dans un contexte aussi dysfonctionnel, explique Sabina Schmid, en charge des programmes Amérique latine et Caraïbes en Suisse. C'est un travail de longue haleine qui demande un ancrage fort de nos équipes sur place. »

Créer des synergies et communiquer de manière transparente pour créer de la confiance, c'est la mission de Marie-Jeanne Hautbois, directrice de l'EPER en Haïti, et de son équipe : « Nous avons un rôle à jouer dans la prévention des conflits. D'ailleurs, quand notre région est frappée

par des catastrophes, nous sommes en mesure de réagir très rapidement, car la population nous connaît et apprécie notre travail. Il faut par tous les moyens que nous continuions notre travail d'ancrage tout en protégeant nos équipes. »

Texte Joëlle Herren Laufer

Photo John Cadafy Noël

Pour plus d'informations :

↳ [www.eper.ch/project-explorer/programme-pays-haiti](http://www.eper.ch/project-explorer/programme-pays-haiti)



Faire un don ici :

CH61 0900 0000 1000 1390 5

Avec la mention : Programme pays Haïti

Faites un don avec  
**TWINT !**



Scannez le code QR avec  
l'app TWINT



Confirmez le montant et  
le don



# La formation pour sortir de la précarité

**INCLUSION** En Roumanie, l'EPER soutient les jeunes Roms jusqu'à la fin de leur scolarité et dans leur insertion professionnelle. Ils ont ainsi plus de chances de trouver un poste adapté, de toucher un revenu régulier et de mener une vie autonome.

Ennikö vit dans le village de Valea Crisului, situé dans la partie roumaine de la Transcarpatie. Le camprom a été construit tant bien que mal sur une pente, sans rues consolidées, ni eau courante, électricité, canalisation ou chauffage central. Malgré la pluie, les vêtements sont suspendus aux clôtures, faute de place dans les huttes. Le camp symbolise la discrimination au quotidien et l'exclusion sociale auxquelles les Roms et d'autres minorités en Roumanie sont confrontés. Officiellement, seule la moitié de la population rom travaille. Et parmi elle, nombre de personnes occupent des jobs précaires et mal payés.

En collaboration avec ses organisations partenaires Diakonia, OPEN FIELDS Foundation et Asociația Filantropia Orto-

doxa Alba Iulia, l'EPER améliore la position sociale, économique et sociétale de cette minorité. Il s'agit par exemple de mieux intégrer les jeunes Roms comme Ennikö au système scolaire, de les encourager en fonction de leur niveau et de les amener pas à pas vers un poste stable.

## Améliorer ses chances

Les parents d'Ennikö savent qu'une bonne formation peut aider à sortir de la précarité. À l'école primaire déjà, la jeune fille de 15 ans allait aux cours de soutien organisés par l'EPER. Aujourd'hui, elle suit une formation d'employée de service à l'école professionnelle. Sa conseillère d'orientation Zsuzsanna Szász est une personne de confiance importante pour elle. Elle la soutient dans le cadre du projet de l'EPER.

**« Mon objectif n° 1, c'est que les filles préfèrent aller à l'école plutôt que rester à la maison pour fonder très jeunes une famille. »**

Fabiola Rusu, enseignante

## Lóránt Nagy, apprenti menuisier

Lóránt Nagy est atteint d'autisme. Il était élève dans une classe pour enfants à besoins spécifiques à l'école professionnelle de menuiserie. Son avenir professionnel était incertain – jusqu'à ce que son conseiller d'orientation l'emène à la menuiserie de Péter Horváth. « C'était le moment idéal », raconte Péter. « Nous avons besoin d'un coup de main et avons ainsi pu faire la connaissance de Lóránt sans pression. Il a bien évolué. Maintenant, nous pouvons même lui confier des travaux plus exigeants. »

Lóránt a 21 ans aujourd'hui. Grâce à l'initiative de l'EPER et à son conseiller d'orientation, il a trouvé un emploi qui lui permettra d'être autonome. « Je suis heureux de travailler pour Péter Horváth », dit Lóránt. « Je fais partie de l'équipe et j'aimerais évoluer dans cette profession. »





Pas à pas : Ennikö et ses camarades en chemin vers un avenir meilleur.

« Nous aidons les jeunes dans leur développement personnel et trouvons avec eux la formation qui leur convient. »

Les conseillères et les conseillers d'orientation du projet de l'EPER soutiennent les jeunes dans leur formation, leurs candidatures, leur insertion professionnelle et leurs débuts dans leur premier poste, et leur fournissent des conseils pour leur parcours. Ils améliorent ainsi considérablement leurs chances de trouver un emploi adapté, de le garder et de bénéficier ainsi de revenus réguliers.

### Des déscolarisations fréquentes

Aujourd'hui encore, bon nombre de Roms ne sont pas dans la même situation qu'Ennikö. Plus d'un tiers des jeunes ne finissent pas leur scolarité obligatoire.

Beaucoup d'entre eux sont contraints de mendier ou de travailler avec leur famille. Les filles en particulier arrêtent souvent l'école très tôt, car elles doivent garder leurs frères et sœurs plus jeunes ou se marier et fonder une famille.

Plus tard, de nombreux jeunes ne parviennent pas à entrer au gymnase ou dans des écoles de niveau supérieur. Ils abandonnent souvent leur cursus en école professionnelle car ils n'ont pas choisi la bonne formation ou que leurs lacunes sont trop importantes. Et même s'ils y décrochent leur diplôme, ils ne sont pas préparés au monde du travail. Il leur manque en effet les compétences personnelles, les méthodes ainsi que le réseau nécessaires pour trouver un poste adapté et le garder.

### Donner le goût de l'école dès l'enfance

Fabiola Rusu, enseignante à l'école primaire de Tarnava, se tient devant les élèves de sa classe aux murs bariolés. Les jeunes filles de 10 à 11 ans à qui elle donne des cours dans le cadre du « club des filles » sont timides. Fabiola Rusu distribue des post-it colorés et leur explique ce qu'elles doivent faire avec. Les filles se lèvent, forment des tandems et se posent mutuellement les questions écrites sur les papiers : « Quelle est ta matière préférée ? », « Comment les gens te décrivent ? », « Si tu étais enseignante, que ferais-tu pour tes élèves ? », et bien d'autres encore.

Certaines filles apprécient l'exercice. Elles sont actives et ont plaisir à communiquer avec les autres. D'autres, au

## Adriana Cercea, élève du secondaire

Adriana Cercea (15 ans, à gauche) rend visite aux élèves de l'école primaire de Fabiola Rusu avec deux collègues et son professeur. Ces visites dans le cadre du projet de formation de l'EPER sont une composante importante du travail avec les jeunes Roms. Avoir de bons modèles peut s'avérer efficace : ces personnes peuvent par exemple montrer les avantages de finir ses études.

« Je vis avec mon copain depuis trois ans », raconte Adriana. « Il a 20 ans et travaille. Du coup, je n'ai pas trouvé utile de continuer à aller à l'école. » Son professeur, son copain et sa famille l'ont finalement convaincue : désormais, elle suit des cours d'économie dans une école secondaire. « Cette formation renforce ma confiance en moi et me motive à gagner moi-même ma vie plus tard. »





De grandes différences de niveau : « Certaines filles ne savent ni lire ni écrire, d'autres dévorent des livres entiers », raconte Fabiola Rusu.

contraire, arrivent à peine à déchiffrer les questions et ont besoin d'aide. « Il y a de grandes différences entre les filles », confirme Fabiola Rusu. « Certaines savent à peine écrire leur propre nom, d'autres dévorent des livres entiers et font des projets d'avenir. » Ce qui change la donne, c'est l'âge auquel elles ont été scolarisées, la fréquence à laquelle elles allaient à l'école et le soutien que les parents leur ont apporté. « Mon objectif n° 1, c'est que les filles préfèrent aller à l'école plutôt que rester à la maison pour fonder très jeunes une famille », raconte Fabiola. « Je bricole et joue avec elles, je renforce leur confiance en elles et je leur donne une éducation. »

Si l'on vise l'égalité des chances des jeunes Roms à long terme, il faut donc s'y mettre tôt. C'est ce que fait l'EPER. En

2022, environ 4489 écolières, écoliers et jeunes ont bénéficié des projets de formation de l'EPER. Petit à petit, ils ont développé leurs connaissances et leur confiance en eux. Ce faisant, ils ont fait un premier pas important vers une vie autonome.

Texte Corina Bosshard

Photos Ioana Moldovan

Reportage photo :

↳ [www.eper.ch/reportage/roumanie](http://www.eper.ch/reportage/roumanie)

Pour plus d'informations

sur les projets :

↳ [www.eper.ch/project-explorer/programme-pays-roumanie](http://www.eper.ch/project-explorer/programme-pays-roumanie)

## L'efficacité se mesure au soutien des autorités

Ces dernières années, le travail de l'EPER en Roumanie mettait l'accent sur l'amélioration du niveau scolaire des enfants issus de milieux défavorisés via des cours de soutien. Ces derniers sont particulièrement appréciés et suivis par une large audience. La meilleure preuve d'efficacité et de durabilité d'un programme, c'est la disposition des autorités locales à collaborer et à offrir un financement complet. Dans le cas des cours de soutien scolaire, c'est une réussite : ils sont maintenant entièrement intégrés au système de formation roumain et sont principalement financés par les autorités locales.

Le nouveau programme « De la formation à l'emploi » doit également être ancré à plus long terme au système de formation du pays. Dans un premier temps, une étude a été menée sur la valeur ajoutée du programme. Elle a été transmise pour examen au Ministère de l'éducation roumain.

## Nicolae Denesan, enseignant

« Dans les familles roms, les problèmes des adolescent·e·s sont souvent tabous. Je conseille ou réconforte des jeunes par téléphone ou par SMS, parfois jusqu'à tard dans la nuit », raconte Nicolae Denesan. Pour les enseignant·e·s, les conseillères et les conseillers d'orientation, les nombreuses déscolarisations représentent le plus grand défi. « Les principaux problèmes sont les mariages précoces et le manque de soutien des familles », explique Nicolae.

Ce dernier perçoit toutefois une évolution positive grâce au projet de formation de l'EPER. « Les parents ont plus confiance en nous. Ils s'intéressent davantage à la scolarité de leurs enfants et sont plus ouverts aux conseils », raconte Nicolae. Résultat ? « Les enfants viennent plus souvent en classe qu'il y a quelques années encore, et deviennent des modèles pour les plus jeunes. »



# Bonnes nouvelles



## PARTENARIAT MIGROS

### Un beau geste

Depuis l'automne 2021, l'EPER entretient un partenariat avec la Fédération des coopératives Migros. Chaque année, un pourcentage des recettes de la vente des produits de soins véganes *good mood* est ainsi reversé au projet « Nouveaux Jardins » de l'EPER, et ce jusqu'à fin 2023.

Dans le cadre de ce partenariat, l'EPER a aussi reçu, au printemps 2023, quelque 800 produits de soins de haute qualité, qu'elle a offerts aux participant-e-s du projet. Les migrant-e-s et les bénévoles étaient ravis. L'EPER remercie de tout cœur la Migros pour ce geste.

## CAMPAGNE OECUMENIQUE

### Justice climatique

Durant la campagne œcuménique, qui s'est déroulée du 22 février au 9 avril, Diari, notre hôte de Madagascar, est intervenue à plus de 20 reprises lors de conférences, de débats et d'interventions en paroisse. Plus de 1000 personnes ont écouté son témoignage sur les répercussions du changement climatique à Madagascar. L'émission *Hautes Fréquences* de la RTS a interviewé Diari et les deux exploitants du domaine de Praz-Bonjour à Blonay au sujet de leurs convictions sur l'agroécologie.

Écouter l'émission :

↳ [www.voir-et-agir.ch/rts-hautes-frequences](http://www.voir-et-agir.ch/rts-hautes-frequences)

## BORNÉO

### Droits fonciers pour Silit

Le petit village de Silit, dans la partie indonésienne de Bornéo, peut se targuer d'un grand succès : après des années de persévérance, la propriété collective de la forêt, soit 4276 hectares, a enfin été officiellement reconnue et enregistrée comme telle. Le 22 février 2022, le président indonésien Joko Widodo a remis aux habitant-e-s le certificat de propriété. Il s'agit là d'une étape importante, compte tenu de la volonté d'accaparement de ces terres par la société de production d'huile de palme PT Dharma Satya Nusantara Tbk, dont les plantations s'étendent jusqu'aux abords du village.

À la suite d'échanges avec l'organisation partenaire de l'EPER Walhi, le village avait entamé, il y a six ans, une procédure longue et fastidieuse pour faire enregistrer ses droits fonciers. Une carte établie par la communauté définit l'utilisation future des terres : deux tiers resteront protégées, seul un tiers du territoire sera utilisé pour la production de caoutchouc et de riz ainsi que pour un petit projet d'écotourisme.

L'EPER et Walhi continueront à soutenir les villages alentour dans leur lutte contre l'accaparement des terres par les entreprises de production d'huile de palme.

Pour plus d'information :

↳ [www.eper.ch/une-vie-idyllique-sans-huile-de-palme](http://www.eper.ch/une-vie-idyllique-sans-huile-de-palme)



## ÂGE ET MIGRATION

### Vaud pour Vous

Pour améliorer l'accès aux prestations médico-sociales et leur coordination, le canton de Vaud a lancé un appel à projet dans le cadre de son programme Vaud pour Vous. Le projet pilote de 2 ans soumis par l'EPER, « Accompagner les transitions complexes » a été retenu. Au travers d'Âge et Migration et de sa permanence d'écoute et d'orientation, le constat a été fait que de plus en plus de bénéficiaires vivent des situations de rupture à l'approche de la retraite (accident, maladie, etc.) et d'errance entre les institutions qui manquent souvent de coordination entre elles. Le projet pilote propose donc d'accompagner de façon approfondie ces profils dans leurs transitions complexes et de rendre compte des difficultés rencontrées dans un rapport. Celui-ci servira de base de travail pour faire émerger des solutions et améliorer l'accès à l'offre existante ainsi que la coordination entre les services. Le projet débutera en septembre 2023.

# Quand sentez-vous que vous faites partie de la Suisse ?

**INCLUSION** Pour nombre de personnes, l'inclusion reste un concept abstrait. Or, elle nous concerne tou·te·s et chacun·e peut y contribuer positivement. Afin de rendre ce concept plus concret, l'EPER vient de lancer la campagne « L'inclusion pour tou·te·s au quotidien ». Toutes les personnes qui souhaitent s'exprimer à ce sujet peuvent participer à cette campagne.



Quand j'ai des  
amis à qui je  
peux demander  
de l'aide.

Roberta

**U**ne société inclusive voit dans la diversité une chance, lutte activement contre la discrimination et l'exclusion et offre à chacune et à chacun la possibilité de participer, sur un pied d'égalité, à la vie économique, sociale et politique. Mais qu'est-ce qui nous fait nous sentir bien en Suisse? Quand nous sentons-nous exclu-e-s? Et que pouvons-nous faire, au quotidien, pour favoriser l'inclusion? C'est à ces questions que l'EPER cherche à répondre avec sa campagne « L'inclusion pour tou-te-s au quotidien ».

## La Suisse est-elle inclusive ?

En Suisse, près de trois personnes sur dix déclarent avoir été victimes de discrimination au cours des cinq dernières années (« Enquête sur le vivre-ensemble en Suisse » de l'Office fédéral de la statistique, 2022). Les principaux motifs de discrimination évoqués sont la nationalité et la langue.

Peut-être n'en avons-nous pas toujours conscience, mais, en Suisse aussi, certaines personnes n'ont pas les mêmes chances de participation à la vie sociale du pays et subissent des discriminations. Pour ces personnes, les conséquences sont parfois dramatiques. Si des individus ou des groupes d'individus se retrouvent exclus, cela fragilise la cohésion sociale et engendre des coûts pour l'ensemble de la société. Vous trouverez davantage d'informations à ce sujet dans l'entretien avec Katarina Stigwall, responsable du Bureau de consultation contre le racisme et la discrimination, pages 12 et 13.

## L'inclusion nous concerne tou-te-s

L'inclusion est dans l'intérêt de l'ensemble de la société et relève de sa responsabilité. Pour qu'une société soit inclusive, elle a besoin de structures inclusives, c'est-à-dire de collectiv-



En Suisse, l'EPER soutient les personnes socialement défavorisées par des offres de conseil et d'intégration afin qu'elles puissent participer activement et de manière autonome à la vie sociale.

tés publiques et d'institutions qui offrent les mêmes chances d'accès à tou-te-s. Les processus de sélection et de participation doivent donc reposer non pas sur l'origine, le genre, l'apparence ou le statut social, mais sur le potentiel et l'égalité des chances.

Toutefois, notre volonté d'aller à la rencontre de l'autre en faisant preuve d'ouverture et en dépassant nos préjugés est également essentielle. Par notre comportement, par des

---

## L'EPER s'engage pour l'inclusion

L'EPER aspire à une société ouverte et inclusive. Elle soutient les personnes socialement défavorisées dans 14 cantons grâce à des offres de conseils personnalisés et d'intégration. Ces prestations leur permettent de réaliser leur potentiel et de participer activement à la vie sociale, culturelle et économique du pays. L'accent est mis sur l'autonomie, et non sur l'adaptation. Les programmes de l'EPER portent essentiellement sur les domaines suivants : insertion professionnelle, structuration du quotidien et liens sociaux, accompagnement au logement, langue, interprétariat communautaire et médiation interculturelle, petite enfance et formation des parents, âge et migration.

Dans le même temps, l'EPER s'engage, à travers des activités de politique sociale, pour l'égalité des chances et contre les structures excluantes et toute forme de discrimination.

---



## Quand sentez-vous que vous faites partie de la Suisse?

**«Quand j'ai des amis à qui je peux demander de l'aide.»**

Roberta Rollim Rodrigues, 32 ans, originaire du Brésil



**«Quand on ne me fait pas sentir que je suis différent.»**

Austine Anakwenze, 44 ans, originaire du Biafra



**«Quand les Suisses prononcent correctement mon nom.»**

Željka Miljković, 42 ans, originaire de Serbie, participante d'un cours de conversation en allemand de l'EPER



**«Quand les autres reconnaissent les efforts que je fais et que personne ne me traite de paresseux.»**

Ali Reza, 26 ans, originaire d'Afghanistan, participant d'un cours de conversation en allemand de l'EPER



gestes simples, nous pouvons contribuer chaque jour à rendre la société plus inclusive.

### Dépassons nos a priori, discutons ensemble

Avec sa campagne « L'inclusion pour tou-te-s au quotidien », l'EPER cherche à comprendre comment différentes personnes vivent l'inclusion au quotidien. Des personnes avec des histoires de vie et des origines différentes expliquent quand elles se sentent bien en Suisse et ce dont elles ont besoin pour avoir l'impression d'être incluses et chez elles ici.

Mis ensemble, leurs témoignages offrent une image, une mosaïque, de ce à quoi pourrait ressembler une Suisse inclusive. Ils montrent que l'inclusion est un sujet qui nous concerne toutes et tous, et que chacun-e peut contribuer chaque jour à rendre la Suisse plus inclusive.

Texte Corina Bosshard  
Photos Shining Film / Wunderman Thompson / Stefan Bohrer / Ester Unterfinger

### Vous aussi, participez !

Partagez votre témoignage ou découvrez des idées pour améliorer l'inclusion au quotidien sur :

➤ [www.eper.ch/inclusion](http://www.eper.ch/inclusion)

# «La discrimination a de nombreux visages»

Katarina Stigwall est coresponsable du Bureau de consultation de l'EPER contre le racisme et la discrimination en Suisse orientale. Dans un entretien, elle décrit les effets de la discrimination sur les personnes qui en sont victimes et explique comment lutter contre ce phénomène au quotidien.

**K**atarina, tu es née en Suède, mais tu vis depuis plus de dix ans à Saint-Gall avec ta famille. Te sens-tu chez toi Suisse ?  
J'ai eu le grand privilège de pouvoir choisir et de venir ici de mon plein gré. Je me suis toujours sentie la bienvenue en Suisse. La seule chose qui me dérange, en tant que politologue, c'est le fait de ne pas avoir le droit de vote. Pour cette raison, nous avons déposé il y a peu une demande de naturalisation.

## **Pourquoi un tel bureau de consultation contre le racisme et la discrimination est-il nécessaire ?**

Nous recevons chaque année plus de 60 plaintes, et la tendance est à la hausse. Il ne s'agit en effet que d'une infime partie des cas. Selon les derniers chiffres de la Confédération, près d'un tiers des personnes vivant en Suisse déclarent avoir été victimes de discrimination sous une forme ou une autre au cours des cinq dernières années. Je considère donc le travail du bureau de consultation comme essentiel, non seulement pour soutenir les personnes concernées, mais aussi pour mettre en lumière ce sujet.

## **À quels cas de discrimination es-tu confrontée dans le cadre de ton travail ?**

La discrimination a de nombreux visages. Chaque cas est unique. Souvent, nous traitons des cas de discrimination à l'école. Quand un enfant va mal, il faut agir vite. Un autre problème récurrent est celui du délit de faciès. Ce problème ne concerne pas uniquement la police, il peut se produire au quotidien, par exemple quand une personne doit réguliè-



Katarina Stigwall : « Quand on vous exclut sans cesse, qu'on ne vous prend jamais au sérieux, il y a de quoi tomber malade, tant sur le plan psychique que physique. »

**« Nombre de personnes victimes de discrimination développent des stratégies pour vivre avec au quotidien. Cela me bouleverse profondément. »**

## Conseils gratuits

Le Bureau de consultation de l'EPER contre le racisme et la discrimination propose des conseils gratuits aux personnes et aux institutions victimes ou accusées de discrimination raciale.

Le bureau de consultation mène aussi des activités de prévention et de sensibilisation. Ainsi, à l'été 2023, l'EPER lancera la boîte à outils « Ich doch nicht ...! » (Je n'ai rien fait...!) pour une vie professionnelle sans discrimination.

Cette boîte à outils contient du matériel interactif (en allemand) permettant d'aborder simplement les questions de la discrimination et du racisme au quotidien. En prenant conscience de notre propre comportement vis-à-vis des autres, nous contribuons activement à identifier et à prévenir les situations de discrimination raciale.

La boîte à outils peut être commandée auprès du Bureau de consultation contre le racisme et la discrimination :

↳ [beratungsstelle-diskriminierung@heks.ch](mailto:beratungsstelle-diskriminierung@heks.ch)

ment montrer le contenu de son sac quand elle se rend dans un magasin. Les personnes qui nous contactent ont souvent vécu des choses difficiles et ne savent plus quoi faire.

### Comment soutenez-vous concrètement ces personnes ?

Nous les rencontrons toujours individuellement pour un entretien, nous les écoutons. Souvent, l'incident pour lequel ces personnes viennent nous voir dissimule une histoire plus longue. Dans certains cas, la personne souhaite simplement qu'on lui dise : « Oui, votre expérience est bien réelle. Ce que vous avez vécu, c'est de la discrimination raciale. » Être à l'écoute et confirmer les suppositions constituent une part importante de notre travail. Si la personne le souhaite, nous cherchons à dialoguer avec l'individu ou l'institution à l'origine du traitement discriminatoire. Souvent, les choses peuvent se résoudre par le dialogue. Cependant, certains cas présentent une dimension juridique, notamment les infractions comme les discours de haine ou la violence. Dans ce genre de cas, nous orientons la personne concernée vers les services compétents, afin qu'elle puisse bénéficier d'un soutien juridique.

### Sur le plan émotionnel, que se passe-t-il chez les personnes concernées ?

Chez les personnes qui font l'objet d'une discrimination persistante, on assiste à une certaine normalisation. Nombre de ces personnes développent des stratégies pour vivre avec ces discriminations au quotidien, ce qui me bouleverse profondément. Par exemple, elles gardent toujours les tickets de caisse pour pouvoir les montrer quand on contrôle leur sac. Les conséquences peuvent cependant être encore plus graves, notamment sur la santé. Quand on vous exclut sans cesse, qu'on ne vous prend jamais au sérieux, il y a de quoi tomber malade, tant sur le plan psychique que physique.

### La discrimination engendre donc aussi des coûts pour l'ensemble de la société.

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) considère même le racisme comme un danger pour la société. Donc oui, les conséquences sociales sont bien réelles. Pour le système de santé, pour le marché du travail, qui perd de la main-d'œuvre qualifiée. L'égalité des droits est l'un des fondements indispensables d'un État de droit. Si nous empêchons certains groupes de s'exprimer, il manque une dimension importante. En tant que société, nous ne pouvons pas nous le permettre, car la Suisse, c'est nous toutes et tous.

**C'est-à-dire qu'en tant que société, nous devons lutter activement contre la discrimination. Mais, dans la vie**

### de tous les jours, par exemple, comment savoir si une ligne rouge a été franchie ? Et comment réagir ?

Un jour, quelqu'un m'a demandé : « Comment puis-je savoir si ce n'est pas juste une blague ? » Je lui ai répondu : « Si pour toi ce n'est plus drôle, alors ce n'est plus une blague. » Je crois qu'il en va de notre responsabilité d'agir en conscience, à tout moment. Bien sûr, réagir correctement n'est pas toujours simple. Imaginez : vous êtes dans un groupe, vous rigolez, et quelqu'un dit un lieu commun. Dans ce cas, vous pouvez déclarer : « Eh ! Je ne trouve pas ça drôle. » Ou alors, si quelqu'un se fait ouvertement insulter dans l'espace public : « Ce que vous faites est une infraction. »

### En tant que société, comment faire pour que tout le monde se sente bien en Suisse ?

En fin de compte, tout n'est qu'une question de vivre-ensemble. L'inclusion est partout. Pour moi, il s'agit de discuter, d'aller vers l'autre, de s'entraider. Nous vivons de toute façon ensemble, c'est un fait. Et je crois que nous cherchons toutes et tous la paix. Avec nous-mêmes et avec nos semblables. Nous partageons cette société. Si vous vous sentez bien, moi aussi, j'y gagne.

Texte Francesca Ursich et Corina Bosshard

Photo mad

Pour plus d'informations :

↳ [www.eper.ch/project-explorer/bureau-de-consultation-contre-le-racisme-et-la-discrimination](http://www.eper.ch/project-explorer/bureau-de-consultation-contre-le-racisme-et-la-discrimination)

# S'intégrer par le sport avec Diversi'Team

Quoi de plus naturel que de s'intégrer par le sport ? C'est l'ambition de ce nouveau projet de l'EPER qui met en contact des personnes migrantes fraîchement arrivées en Suisse avec des clubs sportifs locaux. Rencontre avec Aster et Ali, 2 des 25 participant-e-s.

« Et un, deux, talons-fesses, trois, quatre, swing à droite... ». Ce n'est pas l'énergie qui manque dans ce cours rythmé par des tubes et guidé par Andreia, professeure de danse passionnée à côté de son travail d'éducatrice. Le mardi soir, elle enseigne à une dizaine de dames dans une salle de gym des Bergières. Même si les chorégraphies aux mouvements très dynamiques ressemblent à de l'aérobic, l'ambiance est plus décontractée que dans un fitness. Il y a de l'espace, les rayons de soleil baignent les espaliers et ses élèves, parfois éblouies, la suivent avec application, non sans transpirer.

Aster, une Érythréenne de 52 ans, ne manquerait ce rendez-vous hebdomadaire pour rien au monde : « Faire du sport me permet d'oublier mes soucis et ma tristesse d'avoir dû fuir mon pays. » Et Andreia de renchérir : « Ces cours sont

très complets. Ils permettent d'améliorer la coordination, de prendre conscience de son corps, de se renforcer, de transpirer et de rigoler. »

## Mise en lien avec un club

C'est Diversi'Team, le nouveau projet de l'EPER, qui a aidé Aster à trouver un club et qui finance l'inscription et son équipement. L'idée du projet est triple : permettre une activité physique régulière, provoquer une occasion d'intégration dans une équipe avec des gens du quartier et favoriser le vivre-ensemble pour que la société suisse prenne conscience du rôle qu'elle peut jouer dans l'inclusion.

Le projet Diversi'Team permet aux personnes migrantes et à leurs partenaires de sport de se retrouver régulièrement autour d'une passion commune. Ali, un jeune Afghan, a quant

**« Faire du sport me permet d'oublier mes soucis et ma tristesse d'avoir dû fuir mon pays. »**

Aster





**«J'adore bouger et transpirer. Quand je cours et je saute, ou quand je joue avec un ballon, tout se passe bien.»**

Ali

à lui a deux passions : le foot et le volley, deux sports qu'il pratiquait déjà en Iran. Lundi soir, c'est l'entraînement de volley. L'équipe est mixte et l'ambiance internationale. On y parle toutes les langues : l'anglais, le français, l'italien ; il y a même un Grec et une Néerlandaise. La plupart sont étudiant·e·s à l'EPFL. Lors de l'échauffement, les balles volent dans tous les sens dans cette salle de gym de Prilly. Et les interactions sont nombreuses et bienveillantes. Quand une personne fait une belle passe, elle est félicitée par ses coéquipières et ses coéquipiers, et quand un point est marqué, on se tape dans les mains.

Pour Ali, qui a rejoint Diversi'Team en novembre, pas question d'intégrer une équipe de ligue régionale cette année, car il est compliqué de démarrer en cours de saison. Du coup, il a rejoint cette équipe « détente » pour le moment. D'ailleurs, il doit encore apprendre les positions, qui n'étaient pas pratiquées dans son pays d'origine. Céline, la responsable d'équipe, se charge de lui expliquer la théorie entre deux passes.

### Trouver l'équipe idéale

« Il n'est pas toujours facile de trouver l'équipe adaptée. Il faut prendre en considération l'âge de la personne, son niveau, ses disponibilités, son lieu de résidence, etc. Parfois, ça joue tout de suite et d'autres fois, il faut plusieurs essais avant de trouver l'équipe idéale. Et même là, créer des liens prend du temps et demande un investissement de la part de la personne et de l'équipe », explique Line Zolliker, chargée du projet Diversi'Team. Ali renchérit : « C'est plus facile dans mon équipe de foot, où j'ai démarré il y a deux semaines. Lors du premier match, j'ai eu la chance de marquer un but et on a gagné 3-2. Du coup, on a fait la fête dans les vestiaires et j'ai même appris la danse traditionnelle afghane aux autres membres de l'équipe ! »

Ali a vécu jusqu'à l'âge de cinq ans en Afghanistan, puis en Iran. Il est en Suisse sans ses parents, depuis 16 mois. « Ça faisait deux ans que je n'avais pas pu pratiquer de sport. J'adore bouger et transpirer. Quand je cours et je saute, ou

quand je joue avec un ballon, tout se passe bien. » Ici, il fréquente une classe d'accueil et souhaiterait faire un apprentissage d'employé de commerce.

### Bulle d'oxygène

Pour Aster, très préoccupée par sa situation personnelle, c'est peu dire que ce rendez-vous hebdomadaire de danse-fitness constitue une bouffée d'air. Sa demande d'asile vient de lui être refusée. En tant que déboutée, elle doit désormais vivre avec CHF 270 par mois, auxquels s'ajoutent les CHF 150 qu'elle gagne pour son travail d'un jour par semaine dans un magasin de seconde main.

Et pourtant, Aster a encore des rêves. Elle souhaiterait pouvoir tenir une maison qui recueillerait des orphelin·e·s africains. Alors elle s'accroche et continue à apprendre le français, trois fois par semaine. Car la langue, c'est un peu le sésame de l'intégration. Elle se réjouit déjà du repas canadien que l'équipe du cours prévoit de faire quand les beaux jours seront là.

Texte Joëlle Herren Laufer

Photos Julien Laufer

Pour plus d'informations :

↳ [www.eper.ch/diversiteam](http://www.eper.ch/diversiteam)



**Engagez-vous à long terme avec un parrainage pour les personnes socialement défavorisées en Suisse.**

**Plus d'informations à ce sujet sur les deux dernières pages du magazine ou ici :**



# « Nous voulons communiquer »

Chaque vendredi, douze personnes issues de onze pays différents se retrouvent dans le quartier d'Oerlikon, à Zurich, pour un cours de « conversation en allemand » organisé par l'EPER. Ces personnes viennent pour pratiquer leur allemand, découvrir la culture suisse et apprendre à se sentir à l'aise dans le pays.

**N**ous sommes vendredi après-midi, il est bientôt 14 heures. Les participant-e-s du cours « EPER Conversation en allemand » arrivent petit à petit. Ils se saluent, se demandent mutuellement comment ils vont.

« Je suis fatiguée à cause du jeûne », explique une femme tunisienne. Une femme de Turquie raconte que sa fille est malade. Les autres lui souhaitent un bon rétablissement. L'ambiance est amicale. Tout le monde parle allemand. C'est la langue commune à l'ensemble des participant-e-s, et aussi la raison pour laquelle ils sont là.

## Oser s'exprimer

« Grâce au cours, je découvre des mots nouveaux et je peux mettre en pratique ce que j'ai appris à l'école », explique Ali Reza Habibi, qui vient d'Afghanistan. Le jeune homme de 26 ans fait actuellement une année scolaire de préparation professionnelle. Pendant son seul après-midi de libre dans la semaine, il participe au cours de conversation de l'EPER. Su Lui Loi vient de Malaisie, où elle a fait des études pour devenir ingénieure. En Suisse, elle a trouvé du travail comme guide touristique. Cela fait bientôt deux ans qu'elle participe au cours. « Ici, j'apprends beaucoup sur la culture suisse », se réjouit-elle.

Oser s'exprimer et ne pas avoir peur de faire des erreurs : selon Mirjam Spillmann, l'enseignante, c'est là l'objectif principal du cours. « Nous parlons aussi beaucoup de la culture et de la mentalité suisses, ajoute-t-elle. La vie quotidienne est régie par de nombreuses règles tacites. Il est



Langue, culture, mais aussi amitié : « Nous formons une petite famille », affirment les participant-e-s.

essentiel, pour les participant-e-s au cours, d'apprendre à connaître ces règles. »

## Le rire rassemble

Ce jour-là, le groupe du cours de conversation parle du corps humain, de la santé et de la maladie : « cheveux », « chute des cheveux », « poux », etc. Les participant-e-s rient beaucoup. Ils sont assis en cercle. La plus âgée a 70 ans, la plus jeune en a 23. Toutes deux se sentent chez elles en Suisse. Elles nous prouvent que la diversité peut aussi être source de communauté.

« Malgré nos différences, nous formons une petite famille. C'est beau et intéressant de ne pas être identiques », résume Željka Miljković, de Serbie. Su Lui Loi ajoute que, dans le cadre du cours, elle apprend aussi beaucoup sur le quotidien des autres. Kristina Melnyk, une Ukrainienne de 23 ans, explique : « Nous travaillons bien ensemble, car nous avons le même objectif : pratiquer l'allemand et communiquer entre nous. »

Texte Andrea Oertli

Photo Ester Unterfinger

Actuellement, 19 autres cours « EPER Conversation en allemand » sont organisés dans le canton de Zurich.

Pour plus d'informations :

↳ [www.eper.ch/project-explorer/eper-conversation](http://www.eper.ch/project-explorer/eper-conversation)

# « Aller vers un monde plus juste »

Virginia Suter travaille à l'EPER depuis octobre 2022. Elle est actuellement la suppléante de Carmen Meyer et lui succédera au poste de responsable de la Division Suisse. Nous avons demandé à Virginia de parler de ses débuts à l'EPER et de ses idées pour la Division Suisse.

## Virginia, quelle a été ta première impression de l'EPER ?

Je savais déjà que l'EPER mène des programmes pertinents et variés en Suisse. Depuis octobre 2022, j'ai toutefois pu constater la complexité qu'entraîne cette variété au quotidien et l'engagement accru des collaboratrices et des collaborateurs de l'EPER. Je suis impressionnée.

## As-tu réussi à t'intégrer ?

Oui, je me sens la bienvenue et tout à fait à l'aise. Au cours des premiers mois, j'ai visité les différents sièges de l'EPER en Suisse et les deux programmes supra-régionaux « Protection juridique », dans les centres fédéraux pour requérant-e-s d'asile, et « Linguadukt ». J'ai ainsi pu me faire une idée des spécificités régionales et rencontrer personnellement nombre de collaboratrices et de collaborateurs.

## Pourquoi les activités en Suisse sont-elles nécessaires ?

En Suisse aussi, il y a des inégalités sociales et des personnes particulièrement vulnérables. Tant que notre pays n'offrirait pas un monde juste, où chaque individu peut vivre dans la dignité, notre travail sera nécessaire.

## Comment envisages-tu l'avenir de la Division Suisse et son travail ?

Si je vois petit, j'aimerais maintenir les conditions qui permettent à la Division Suisse d'effectuer un travail remarquable. Si je vois plus grand, je voudrais ancrer le nouveau thème prioritaire « Inclusion » de



« En Suisse aussi, il y a des inégalités sociales et des personnes particulièrement vulnérables », dit Virginia Suter.

l'EPER dans nos activités en Suisse et ainsi renforcer notre engagement en matière de politique sociale. Je suis convaincue que cela nous aiderait à nous rapprocher de notre vision d'un monde juste.

## Quels sont les désavantages de ton poste ?

La Division Suisse de l'EPER traite de multiples thèmes. Les parties prenantes sont

donc nombreuses et variées. Résultat : mon calendrier Outlook déborde de rendez-vous (rires).

## Qu'apprécies-tu dans ton travail ?

Trois choses me viennent à l'esprit : je m'identifie fortement à mon travail, je suis entourée de personnes motivées, et je ne risque pas de m'ennuyer.

Texte Bettina Filacavano  
Photo Ester Unterfinger

**« La Division Suisse de l'EPER traite de multiples thèmes. »**

Pour plus d'informations :  
➤ [www.eper.ch/projets/en-suisse](http://www.eper.ch/projets/en-suisse)

# Les bidipads, ingénieux et hygiéniques

**AIDE HUMANITAIRE** Dans le camp de Bidibidi, les menstruations sont source de problèmes. Faute de les recevoir gratuitement, les serviettes hygiéniques sont difficiles d'accès. Pour faire face à ce problème, l'EPER lance un projet pour en fabriquer. Le premier atelier vient d'avoir lieu.

Il est dix heures, le soleil brille dans le ciel. Dans le jardin du bureau de l'EPER à Yumbe, en Ouganda, on prépare des chaises et une table à l'ombre des manguiers. Aujourd'hui a lieu l'atelier de design des serviettes hygiéniques de Bidibidi, les bidipads comme elles ont été nommées. Deborah Nabukeera, collaboratrice de l'EPER chargée du projet, est surexcitée. Elle a réussi à mobiliser quatorze femmes de différents horizons afin de créer des serviettes. Car il y a un vrai problème avec les menstruations dans la région. Auparavant, des organisations non gouvernementales distribuaient gratuitement des serviettes réutilisables. Avec la guerre en Ukraine, les dons se sont faits plus rares, le projet a été abandonné, laissant les femmes dans une situation très délicate. Elles n'ont pas les moyens de s'acheter des serviettes.

## L'angoisse du regard des autres

Deborah s'est rendu compte de l'ampleur du problème en visitant des écoles. Elle a remarqué un fort têt d'absentéisme. En

**« Pour les musulmanes, il faut absolument laver le sang quand on enlève la serviette. »**

Christine Sikiru

questionnant les enseignant-e-s, elle apprend qu'à défaut de serviettes, les élèves ne viennent pas pendant leurs menstruations, de peur de saigner en public. C'est là que l'idée lui vient de créer des serviettes hygiéniques avec la participation des différents membres de l'école. Après avoir sensibilisé les élèves au sujet, les premiers modèles, certes simples, connaissent un franc succès (voir encadré).

## D'une idée à une coopérative

L'idée continue de germer afin d'étendre le projet hors des écoles. L'EPER et son partenaire YUGNET vont créer une coo-

pérative avec la contribution d'habitantes, de réfugiées, d'élèves et de maîtresses de toute la région. L'objectif est de créer, fabriquer, distribuer, mais aussi vendre des serviettes hygiéniques, les bidipads. Le premier rendez-vous est aujourd'hui et tout est en place.

## Début de l'atelier

Les premières participantes s'installent, enthousiastes à l'idée de participer au projet. L'ambiance est bienveillante. Après les présentations, Deborah introduit le projet ainsi que l'objectif de la première étape qui est d'établir les spécifica-

Une participante finit de colorer son modèle avant de le présenter aux autres.





Les participantes travaillent sur leur concept sous l'œil avisé de Deborah Nabukeera.

tions des serviettes. Chacune y va de son expérience: «Pour les musulmanes, il faut absolument laver le sang quand on enlève la serviette», nous dit Christine Sikiru. «Au contraire, pour les Ougandaises, il est mal vu de laver le sang tout de suite», nous explique Deborah. Après ces échanges d'us et de coutumes, le travail en groupe commence et rien n'est laissé au hasard: de la forme des serviettes au nombre de pièces par paquet en passant par les mesures, la couleur, l'épaisseur ou encore le matériel.

**«Les serviettes doivent être de couleur vive, le sang sera ainsi moins visible.»**

Ababiku Scovia

Vient l'heure des présentations. Chaque groupe explique les raisons de ses choix. Chaque participante est très impliquée. Il y a de vraies réflexions de fonds. «Les serviettes doivent être de couleur vive, nous dit Ababiku Scovia, étudiante de 21 ans, le sang sera ainsi moins visible.» Mais les plus sages expliquent qu'elles devraient être claires afin d'assurer qu'elles soient bien lavées et sèchent rapidement.

Lors de la synthèse de l'atelier, il est décidé qu'il faut créer plusieurs tailles de bidipads et de couleurs plutôt claires, mais pas trop pour éviter les stigmates. Prévus pour une utilisation de neuf mois, les paquets seront constitués de trois à quatre serviettes en coton local et d'un mode d'emploi.

#### Prochaines étapes

La coopérative se réunira sous peu pour fabriquer les prototypes qui devront être validés par le gouvernement. Suivront la fabrication et la distribution. Les femmes

participant au projet pourront profiter gratuitement des bidipads. Une partie du bénéfice des ventes permettra de financer la distribution des bidipads aux femmes du camp, le reste reviendra à la coopérative.

Texte Anne Geiger De Feo  
Photos Jjumba Martin

Pour en savoir plus sur le premier projet dans les écoles et pour voir le photo reportage:

↳ [www.eper.ch/bidipads](http://www.eper.ch/bidipads)



Faire un don ici :  
CH61 0900 0000 1000 1390 5  
Avec la mention :  
786016 – aide humanitaire Ouganda

# OUI à la loi climat

**JUSTICE CLIMATIQUE** Alors qu'elles n'y ont que peu contribué, les populations des pays du Sud subissent de plein fouet les répercussions du réchauffement climatique. Dans ce contexte, la loi sur la protection du climat, qui sera soumise à votation le 18 juin prochain, constitue un pas vers davantage de justice climatique. L'EPER soutient ce projet.

Les conséquences des changements climatiques se font de plus en plus sentir. L'élévation du niveau de la mer met en péril les petites îles et les zones côtières de faible altitude. Les incendies, les sécheresses et les ouragans causent d'énormes dégâts. Les principales victimes de cette situation sont les populations démunies des pays du Sud, car elles manquent de moyens pour se protéger. Néanmoins, la Suisse aussi est concernée : rien qu'au cours de l'été 2022, les glaciers suisses ont perdu plus de 6 % de leur volume total.

Le dernier rapport de synthèse du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de l'Organisation des Nations Unies (GIEC), publié fin mars 2023, l'a souligné : nous pouvons encore inverser la tendance et éviter la catastrophe climatique. Toutefois, chaque dixième de degré supplémentaire accroît les risques pour la nature et les humains. Des mesures immédiates et décisives sont donc nécessaires.

## L'EPER se prononce pour le OUI

La Suisse aussi doit apporter sa contribution. Une étape importante dans la réduction des émissions, et donc pour la justice climatique, est la loi sur la protection du climat, qui sera soumise à votation le 18 juin prochain. Grâce à cette loi, la dépendance aux énergies fossiles étrangères devrait prendre fin au plus tard en 2050. Pour l'EPER, ce contre-projet indirect à l'initiative pour les glaciers est pertinent, car il propose des objectifs concrets de réduction des émissions et des programmes d'encouragement. L'EPER recommande donc de voter OUI à cette loi. Par ailleurs, l'EPER et l'Alliance climatique demandent à la Suisse d'apporter CHF 1



Hier et aujourd'hui : le recul considérable du glacier de Morteratsch révèle les conséquences des changements climatiques.

milliard par année au financement climatique international, afin de soutenir les pays du Sud dans la lutte contre le réchauffement climatique et l'adaptation aux changements climatiques.

En soutien à la loi climat, l'EPER et Action de Carême ont organisé, le 20 mai 2023, une cérémonie qui a rassemblé de nombreuses personnes au pied du glacier de Morteratsch, dans l'Engadine. Au cours des 150 dernières années, ce glacier a perdu près de trois kilomètres de longueur et deux tiers de son volume. Même d'après le scénario le plus optimiste, la langue du glacier devrait se séparer de la zone d'accumulation dès 2050, a prévenu Matthias Huss, glaciologue à l'École polytechnique fédérale de Zurich.

L'EPER fait non seulement partie de l'Alliance climatique, qui compte 140 membres, mais aussi de la coalition Chrétien.ne.s pour la protection du climat, soutenue par l'association œco Églises pour l'environnement. Les Chrétien.ne.s pour la protection du climat voient dans la loi climat un moyen socialement et économiquement responsable d'atteindre les objectifs climatiques. Sur leur site internet, les paroisses, les organisations chrétiennes et les particuliers peuvent saisir une déclaration en faveur de la loi climat et rendre ainsi public leur soutien à la justice climatique.

Texte Lorenz Kummer  
Photo Frieder Blickle, Laif/Keystone

Pour plus d'informations :

↳ [www.oui-loi-climat.ch](http://www.oui-loi-climat.ch)  
[www.oeku.ch/fr/chretiennespourlaprotectionduclimat](http://www.oeku.ch/fr/chretiennespourlaprotectionduclimat)

## NOUVEAU DROIT DES SUCCESSIONS

### Plus de liberté dans le partage

Le 1<sup>er</sup> janvier 2023, le nouveau droit des successions est entré en vigueur en Suisse. Celui-ci octroie plus de liberté dans la répartition de ses biens. La réserve héréditaire, la part qui revient de droit aux « héritières et/ou héritiers légaux », soit les enfants, les conjoint·e·s et les partenaires enregistré·e·s se monte désormais à la moitié. La testatrice ou le testateur peut disposer de l'autre moitié à sa guise.

Une fois réparti le patrimoine au sein de la famille, il est possible de désigner une ou plusieurs organisations comme bénéficiaires d'un legs ou d'une part d'héritage et ainsi de veiller à ce que vos valeurs perdurent. Pour l'EPER, ces donations représentent beaucoup, elles permettent de pérenniser des activités en faveur des personnes les plus vulnérables, ici ou à l'étranger.

Contactez-moi pour obtenir notre documentation ou pour un entretien individuel.

↳ Anne-Marie Fuchsluger  
anne-marie.fuchsluger@eper.ch  
www.eper.ch/testament



## VOYAGE DE LA DÉLÉGATION EERS/EPER

### La solidarité avec la Syrie et le Liban

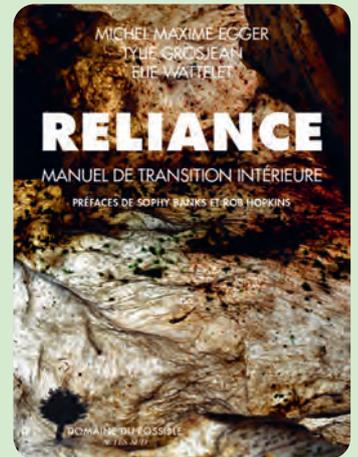
Du 18 au 25 avril 2023, une délégation de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS) et de l'EPER s'est rendue au Liban pour une visite du pays secoué par la crise. Elle a été témoin de l'aide humanitaire apporté quotidiennement par les partenaires de l'Église à des milliers de personnes au Liban, mais aussi en Syrie. Elle a également pu constater que la solidarité avec les pays du Proche-Orient sera vitale à long terme. La délégation était conduite par Rita Famos, présidente de l'EERS, et Walter Schmid, président du conseil de fondation de l'EPER.



## MICHEL MAXIME EGGER

### L'apprenti méditant-militant

C'est en 2016 que Michel Maxime Egger a rejoint Pain pour le prochain (aujourd'hui EPER) pour créer le Laboratoire de transition intérieure, porté également par Action de Carême. Depuis, Michel Maxime n'a eu de cesse d'essaimer en Suisse romande ses réflexions et sa vision d'un modèle de société ancré sur la reliance profonde au vivant. Plus de 26 000 personnes ont assisté aux conférences, ateliers et formations proposés par le laboratoire. Michel Maxime vient de publier *Reliance*, un manuel pour découvrir les dimensions de la transition intérieure, agrémenté de pratiques et de ressources. Il prendra sa retraite cet été et nous le remercions chaleureusement pour le chemin qu'il nous a fait découvrir et que nous poursuivons avec conviction.



↳ *Reliance. Manuel de transition intérieure*,  
Michel Maxime Egger, Tylie Grosjean, Elie Wattlelet,  
Actes Sud, 2023, 480 pp.

## 17 JUIN THÉÂTRE DE VIDY, LAUSANNE

### Écoutez-moi ! Écoutez-nous ! Écoutons-nous !

Les personnes réfugiées qui parviennent à trouver protection en Suisse n'ont pas toujours la vie facile : les lois se durcissent, les discours xénophobes se renforcent et la peur de l'Autre grandit.

La 6<sup>e</sup> édition de la Journée des réfugié·e·s 2023 de l'EPER aura pour but de rassembler et de continuer à faire du bruit pour sensibiliser autour de la question des personnes en exil. De 18 h à 1 h du matin, cette soirée rassemblera stands d'informations, spectacles d'improvisation sur la migration et Silent Party avec des DJ qui vous feront découvrir d'autres cultures.

Vous aussi, venez faire entendre votre voix avec nous, les ONG, les politicien·ne·s, les réfugié·e·s, les artistes et la société civile...

Pour plus d'informations :  
↳ [www.eper.ch/jdr23](http://www.eper.ch/jdr23)



# Intégration et perspectives

Souscrivez au parrainage « Solidarité avec les personnes défavorisées en Suisse » et favorisez l'intégration et les perspectives.



Les personnes socialement défavorisées en Suisse ont besoin d'un soutien ciblé afin de pouvoir mobiliser leurs ressources et trouver des solutions à leurs problèmes. En devenant marraine ou parrain, vous permettez à des personnes à faible revenu, âgées, migrantes ou sans papiers de participer à la société.

## **Accompagnement au logement**

Les personnes confrontées à une grave crise personnelle ont souvent besoin d'aide. L'EPER les soutient chez elles au quotidien et leur fournit un toit si nécessaire. Cela évite qu'elles ne se retrouvent à la rue ou dans une situation instable. Par ailleurs, grâce à un accompagnement professionnel, elles apprennent à mener leur vie en toute autonomie.

## **Sport et langue**

L'EPER oriente les personnes migrantes qui vivent en Suisse depuis peu et aiment le sport vers des clubs sportifs. Ces personnes peuvent ainsi tisser des liens et apprendre la langue, tout en restant en forme.

## **Conversations**

Grâce aux cours de conversation axés sur la vie quotidienne, les participant-e-s peuvent utiliser et approfondir leurs connaissances. Ils reçoivent également des informations pratiques sur la vie en Suisse.

## **Parrainage pour une bonne cause**

Votre parrainage est le gage d'une aide durable et sûre. Pour CHF 1 par jour seulement, vous offrez un soutien constant, pendant au moins un an, à une cause qui vous tient à cœur. Vous trouverez davantage d'informations sur les différents parrainages de l'EPER sur notre site internet.

## **Vous êtes intéressé-e ?**

Je m'occupe volontiers personnellement de votre inscription au parrainage.

Contactez-moi  
par téléphone au  
021 613 40 80  
ou par e-mail à l'adresse  
parrainages@eper.ch.

Je serai ravie de vous fournir de plus amples informations.

Un grand merci !



*S. Bovio*

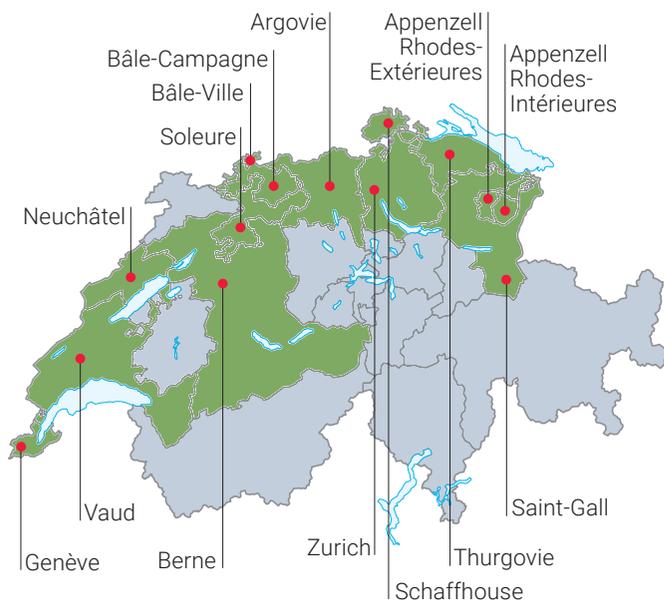
Simone Bovio

Si vous souhaitez régler votre parrainage dès maintenant à l'aide du bulletin de versement figurant en quatrième de couverture du magazine, vous recevrez les documents y afférents dès réception du paiement.

### **Plus d'informations sur :**

↳ [www.eper.ch/parrainages](http://www.eper.ch/parrainages)

### **Nos projets en faveur des personnes socialement défavorisées :**



## **Merci pour votre précieux soutien !**

**Avec CHF 120, vous financez p. ex. l'équipement de sport et les démarches pour qu'un-e migrant-e puisse intégrer un club sportif.**



**Avec CHF 250, vous soutenez p. ex. des cours de conversation axés sur la vie quotidienne, afin d'aider des personnes nouvellement arrivées en Suisse à surmonter la barrière de la langue.**



**Avec CHF 360, vous permettez p. ex. à des personnes au chômage depuis longtemps de nouer des liens et de se sentir reconnues grâce à une activité régulière.**